

DE JAFFA A JERUSALEM

Jaffa est le port de débarquement des pèlerins qui vont à Jérusalem. Assise sur une falaise, l'antique cité de Japhet offre, à première vue, un aspect des plus pittoresques : ses hauteurs sont couronnées d'un ciel éblouissant qui en dessine toutes les lignes, et la vague vient mollement se briser à ses pieds, tandis que le soleil jette des flots de lumière sur ses terrasses et ses coupes argentées. Mais le pèlerin, qui accourt d'Occident pour prier sur le tombeau du Christ, ne songe pas à toutes ces beautés ; derrière Jaffa, il aperçoit déjà Jérusalem et Bethléem, le pays des plus doux mystères où l'attendent tant d'émotions suaves et de grâces précieuses.

* *

A l'entrée du petit port, une ligne de roches noires semble monter la garde devant le rivage. Terribles sentinelles, au milieu desquelles les embarcations doivent passer à l'aide de véritables tours de force, profitant d'une vague favorable pour tromper leur vigilance.

D'après la tradition, c'est à Jaffa que Noé, sur l'ordre de Dieu, construisit son arche. Après le déluge, un de ses fils fonda une ville sur cette falaise et lui donna son nom qu'elle a toujours gardé, ou peu s'en faut. Jaffa est aussi le cadre d'autres légendes bibliques : c'est sur sa plage que Jonas s'embarqua pour éviter d'aller prêcher la pénitence à Ninive ; on sait comment il y fut bientôt ramené malgré lui. Plus tard, saint-Pierre y accomplit l'un de ses principaux miracles.

Rien de plus oriental que la porte par laquelle on sort de Jaffa pour aller à Jérusalem. Elle s'ouvre sur une tour bâtie par les croisés : en dehors est une fontaine surmontée d'une inscription arabe, et sans cesse entourée de chameaux, les uns accroupis sur le sable, les autres debout, le cou tendu, s'abreuvant dans le bassin. La campagne voisine est un jardin d'orangers, de bananiers aux fruits délicieux, d'abricotiers, de mûriers, divisés en vergers qui encerclent la ville de charmants faubourgs de verdure et qui dissimulent leurs trésors



VUE DE JAFFA

derrière de hautes et rébarbatives clôtures de cactus arborescents.

Un peu en dehors de la ville, près de la mer, s'élève une petite et modeste gare de banlieue, la tête de ligne ! C'est là que les pèlerins se réunissent pour prendre prosaïquement leurs places qu'ils ne quitteront plus jusqu'à Jérusalem.

Après avoir serpenté quelque temps à travers les jardins embaumés, le rail débouche tout à coup dans la plaine de Saron, le pays le plus fertile et le plus désolé qu'on puisse voir. Au Sud, c'est la contrée habitée autrefois par les Philistins. Dans la claire atmosphère d'Orient, cette immense étendue sans arbre que fixe le regard, avec les incertaines et bleuâtres lignes des monts de Judée, donne la sensation d'un infini qui, par une ondulation, se continue dans les cieux. La plaine est très riche et pourtant produit peu ; il est difficile de ne

point voir la malédiction de Dieu dans cette désolation humainement inexplicable.

Des haies de cactus annoncent Lydda, qui possède le tombeau du grand martyr saint Georges, et le lieu de la maison du paralytique guéri par saint Pierre.

A travers des champs semés d'anémones, de cyclamens, d'orchidées et de tulipes, le train file sur Ramleh, dont on aperçoit le blanc minaret qui pointe au milieu d'un fouillis de verdure. C'est la tour des Quarante-Martyrs.

* *

On atteint bientôt les premiers contreforts des montagnes de Judée. A droite, dans le lointain, on aperçoit quelques points blancs formés par des marabouts, dont l'un passe chez les indigènes pour être le tombeau de Samson.

A Artouf, on s'engage dans un étroit défilé au fond duquel coule un torrent terrible lorsqu'il est gonflé par les pluies d'hiver.

Encore trente-cinq kilomètres, et nous atteindrons Jérusalem.

C'est une succession de panoramas plus intéressants les uns que les autres ; ce sont des gorges sauvages tapissées de verdure, dont les hautes parois se dressent tantôt en falaises abruptes, tantôt se développent en cirques majestueux, ou bien encore d'énormes gradins qui s'étagent jusqu'au torrent du Térébinthe, que l'on traverse sur un pont. Ces masses de granit rappellent le géant Goliath qui, non loin d'ici, tomba frappé au front par une des cinq pierres que David ramassa dans l'eau du torrent. Enfin, voici Jérusalem, dont les blanches coupes surgissent au-dessus de l'horizon !

Achetez la vérité, mais ne la vendez pour quoi que ce soit.

Une femme disputeuse et un toit qui fait eau sont deux graves inconvénients de la vie.

On acquiert des hommes les biens de ce monde, mais une femme sage est le don de Dieu.



LA LIGNE DE CHEMIN DE FER DE JAFFA A BETHLÉEM, AUX APPROCHES DE LA VILLE SAINTE